près huit jours de profondes et mûres réflexions, qu'il s'en tint définitivement à celui de *Don Quichotte*, sous lequel en effet il a été si connu depuis. Il n'est pas inutile d'observer ici en passant, que c'est sans doute à l'espèce d'analogie que l'oreille peut trouver entre ce nom et celui de *Quixada*, que l'on doit attribuer l'opinion de ceux qui croient que *Quixada* fut le vrai nom de famille de notre gentilhomme; mais, je le répète, parce que j'en suis certain, c'est *Quixana*.

Réfléchissant ensuite que le vaillant Amadis de Gaule, au lieu de s'appeler tout sèchement Amadis, avait pris en manière de surnom, le nom de sa patrie, dans le dessein sans doute de la rendre encore plus célèbre, il voulut, à l'exemple de ce chevalier si fameux, joindre au nom qu'il avait choisi, celui de la Manche, sa province natale, afin aussi de la faire participer à la gloire immortelle dont il allait se couvrir lui-même.

Voilà donc *Don Quichotte de la Manche* avec un nom illustre de sa composition; pleinement satisfait de celui qu'il avait inventé pour son digne cheval; enchanté de la propreté de ses armes, et ravi de se trouver muni d'un excellent armet de sa façon. Mais ce n'était pas tout encore; il savait que pour être dans toutes les règles, il lui fallait de plus une dame dont il fût amoureux; et qu'un chevalier errant sans maîtresse n'est qu'un arbre sans

feuilles ni fruits, un véritable corps sans âme. — Si, pour l'expiation de mes péchés, se disait-il, ou plutôt si, par bonheur, je viens à rencontrer quelque géant, comme cela ne manque pas d'arriver aux chevaliers errants, et que je le renverse d'un coup de lance ou que je le pourfende d'un coup d'épée; qu'en un mot je le vainque et soumette à discrétion, ne convient-il pas que j'aie à moi une princesse à qui l'envoyer en hommage de mon amour et de ma constance? Quelle satisfaction pour elle, quelle douce gloire pour moi, son fidèle chevalier, quand mon géant vaincu ou pourfendu se jettera, en entrant, à deux genoux devant ma souveraine, et lui dira humblement : « Madame, je suis le géant Ca» raculiambro, duc et vicomte de l'île de Mélindra» nie. Je viens de la part et de par l'ordre de l'in» vincible et noble chevalier Don Quichotte de la » Manche, qui m'a vaincu en combat singulier et » commandé de venir en personne me prosterner » aux pieds de votre grandeur, pour en recevoir tels » ordres qu'il vous plaira de me donner! »

Cette image brillante et flatteuse enflammait trop Don Quichotte pour qu'il tardât long-temps à trouver dans sa fertile imagination la dame qu'il désirait. Son choix tomba sur une paysanne d'un village voisin, pour laquelle on soupçonne qu'il s'était autrefois permis quelques tendres sentiments, que cependant elle avait toujours ignorés. L'im-

pression de ses rustiques appas était sans doute restée à notre bon chevalier malgré le dérangement de sa tête ; et c'en était assez pour le décider à la préférer à toute autre pour en faire la dame de ses pensées. Elle s'appelait Aldonsa Lorenzo ; il voulut aussi changer son nom et lui en donner un qui sentît la princesse. Il lui fabriqua celui de *Dulcinée ;* en y ajoutant le surnom *du Toboso*, son village, il en fit celui de *Dulcinée du Toboso:* et il trouva que le nom de sa dame ne serait pas moins harmonieux, expressif et paladin, que ceux qu'il avait imaginés pour lui-même et pour sa monture.

CHAPITRE II.

Première sortie de Don Quichotte.

Tous ces importants préliminaires étant ainsi ordonnés et disposés à sa pleine satisfaction, Don Quichotte, persuadé que chaque jour de retard serait désormais autant d'enlevé au patrimoine de la partie malheureuse du genre humain; et pressé par cette multitude d'opprimés qu'il lui semblait déjà voir et entendre de tous côtés implorer le secours de son bras invincible, contre les offenses, les torts, les abus, les injustices sans nombre qu'il se proposait de défaire, résolut de se mettre incessamment en campagne. Enfin le matin de l'un des jours les plus chauds du mois de juillet, avant l'aurore, il se couvre secrètement de son armure, et va monter sur Rossinante; il baisse sa visière, il emmanche sa rondache, il empoigne sa lance; et, sans être vu de personne, il sort et s'échappe par la porte de sa basse-cour, qui donnait sur les champs, ravi de n'avoir pas rencontré le moindre obstacle à son départ, et ne manquant pas d'en tirer le plus heureux augure pour le succès de sa glorieuse entreprise.

Mais à peine il se vit dehors, que l'idée d'une difficulté d'autant plus accablante que jusqu'alors il n'y avait pas même songé, faillit déconcerter tous ses projets, et le faire retourner sur ses pas. Il se rappela que n'étant point armé chevalier, il ne pouvait, suivant les statuts de l'ordre, se mesurer légitimement avec aucun chevalier; et que, quand même il le serait, ces mêmes statuts l'obligeaient, comme nouveau chevalier, à ne porter qu'une armure tout unie, sans armoiries ni devise, jusqu'à ce que, par des exploits convenables, il eût mérité de jouir à son gré de la plénitude des droits, priviléges et prérogatives attachés à la noble profession de chevalier errant. Ces inquiétantes réflexions le firent chanceler pendant quelques instants. Cependant, comme sa manie n'était pas moins active qu'enracinée, elle lui suggéra bientôt des moyens d'accommodement. Il se promit de se faire armer chevalier par le premier membre de l'ordre qu'il rencontrerait, ainsi que l'avaient pratiqué en pareille circonstance plusieurs chevaliers fameux; et, rassuré par divers exemples de ce genre qu'il se rappelait d'avoir lus, il ne lui resta plus le moindre scrupule sur ce point capital. Quant à son armure, il jugea qu'à la rigueur elle pouvait passer pour unie, attendu qu'elle était tellement bigarrée de la rouille qu'il n'avait pu enlever dans certains endroits, et des coups de lime qui, dans d'autres, en avaient

meurtri l'épiderme, qu'il était réellement impossible d'y distinguer ni devise ni armoiries; en sorte que, pleinement tranquillisé sur ces deux graves inconvénients, il continua sa marche, dont il laissa la direction à la volonté de Rossinante, se rappelant encore que c'était ainsi qu'en usaient les chevaliers errants ses prédécesseurs, quand ils allaient aux aventures.

Notre flamboyant chevalier cheminait ainsi, au petit pas, par monts et par vaux, impatient de porter ses premiers coups. En attendant, excité par la solitude qui l'environnait, il se livrait aux plus délicieuses rêveries sur sa future célébrité. — Le temps viendra, se disait-il à haute voix, où l'histoire de mes hauts faits, répandue par tout l'univers, étonnera et charmera la postérité.... Il me semble entendre le savant auteur qui l'écrira, raconter ainsi ma première sortie de ce matin. «Le blond Phébus,» débutera-t-il harmonieusement, « n'avait pas encore » étalé sa brillante chevelure dorée sur ce vaste et » large hémisphère ; les petits oiseaux chamarrés » de mille éclatantes couleurs, ne faisaient encore » que préluder leurs mélodieux compliments à l'au- » rore vermeille, qui (sortant fraîche comme la rose » de la couche céleste où elle laissait son époux » alarmé) commençait à peine à s'annoncer aux » extrémités les plus reculées de l'horizon Manchois, » que déjà le noble, l'invincible, le courtois cheva-

» lier Don Quichotte de la Manche, le cœur plein » de ses hautes destinées, dédaignant la honteuse » et perfide mollesse autant que l'inutile repos, par- » courait, armé de toutes pièces et monté sur son » fameux Rossinante, les antiques et célèbres plaines » de Montiel..... » Heureuse postérité ! continuait notre chevalier extasié, tu les connaîtras, tu les admireras, mes énormes prouesses, mes incroyables exploits ! Le bronze, le marbre, le pinceau, tous les beaux-arts se disputeront d'âge en âge la gloire d'en perpétuer l'utile souvenir jusqu'à tes dernières générations !..... Et toi, sage enchanteur, qui sans doute me suis, me vois et m'écoutes, pour pouvoir transmettre aux siècles futurs l'étonnante histoire de mes actions et de mes pensées ! qui que tu sois, je t'en conjure en considération de cette partie de ma gloire qui reflétera sur toi, n'oublie pas cet autre moi-même, le fidèle compagnon de mes travaux, le valeureux Rossinante !...

Passant ensuite à ses amours, le chevalier se taisait pour soupirer ; puis, comme s'il fût sorti d'un profond sommeil, il s'écria tendrement et douloureusement : — O ma Dulcinée ! ô souveraine éternelle de ce cœur votre fidèle esclave ! vous l'avez voulu ; vous m'avez banni de votre présence pour éprouver ma constance !... J'obéis... mais que vous seriez injuste si vous perdiez un instant de vue l'image des maux amoureux que j'endure pour

exécuter vos ordres suprêmes,..... et des mémorables travaux que je cours entreprendre pour mériter vos divines et chastes faveurs !...

Pendant que Don Quichotte cousait ainsi les uns aux autres, pour se les appliquer, tous les plus brillants passages des romans de chevalerie qu'il avait dans la tête, le temps s'écoulait, et il ne s'en apercevait pas plus que du soleil ardent qui le chauffait violemment. Ce ne fut que vers le soir que la chute du jour lui fut assez sensible pour le tirer de ses extases, et ranimer son impatience de faire au plus vite ses premiers essais de valeur. Mais il eut beau désirer, s'agiter, se dépiter, regarder autour de lui, provoquer tous les chevaliers de la terre, et brandir sa redoutable lance, toute cette journée se passa sans qu'il lui arrivât rien de digne de figurer dans son histoire.

Quelques auteurs cependant ont placé dans cette première journée l'aventure du port Lapice, d'autres la terrible bataille de notre héros contre les moulins à vent. Mais, grâce à mes recherches, il est aujourd'hui reconnu et avéré que Don Quichotte marcha du matin au soir sans trouver la moindre petite aventure; que vers le coucher du soleil, son cheval et lui se trouvant exténués d'inanition et harassés de fatigue, il se mit à parcourir des yeux tout l'horizon pour découvrir quelque château ou au moins quelque cabane de berger où

ils pussent passer la nuit et trouver à manger ; qu'enfin, après avoir, pendant quelques instants, désespéré de son salut, parce qu'il ne voyait rien de ce qu'il cherchait, à force de regarder il aperçut à environ un quart de lieue, un peu sur sa droite, une hôtellerie isolée, vers laquelle il s'achemina, en remerciant de tout son cœur sa bonne fortune d'une si heureuse trouvaille.

Don Quichotte alors ayant jugé convenable de presser un peu Rossinante, le docile animal, malgré sa lassitude, seconda si bien les intentions de son maître, qu'ils arrivèrent avant la brune à une centaine de pas de l'hôtellerie. Là, le chevalier fit halte, se mit en parade, et voici pourquoi. Comme il n'entendait et ne voyait plus rien qu'il ne rapportât aux idées chevaleresques dont il avait l'imagination farcie, il n'avait pas manqué de prendre, dès le premier aperçu, l'hôtellerie pour un château. A mesure qu'il en approchait, il découvrait ses quatre tours et ses créneaux argentés ; il croyait voir son pont levis, ses profonds souterrains, en un mot, toutes les circonstances et dépendances des nobles châteaux qu'il avait trouvés dans ses livres de chevalerie ; et quand il s'en jugea près, assez pour en être aperçu distinctement, il crut devoir s'arrêter pour attendre que le nain de garde, qui, suivant l'étiquette, devait l'avoir reconnu à travers les créneaux, sonnât de sa trompette l'an-

nonce de l'arrivée d'un chevalier armé. Voyant cependant que ce signal tardait, que d'ailleurs son cheval, prêt à se mutiner, piétinait d'impatience d'entrer à l'écurie, Don Quichotte rendit la bride à Rossinante, qui moitié trottant, moitié galopant, et le nez au vent, tira droit à la porte de la maison.

Deux jeunes filles de moyenne vertu, qui en compagnie d'une bande de muletiers, allaient à Séville pour y exercer leur profession, et qui s'étaient arrêtées à l'hôtellerie pour y passer la nuit, se trouvèrent, par hasard, assises à côté de la principale porte, au moment où Don Quichotte en approchait. Le hasard voulut aussi qu'au même instant le berger de l'hôtellerie sonnât deux ou trois fois de son cornet, pour rassembler ses bêtes éparses dans les environs, et les faire rentrer. Notre chevalier prenant alors le cornet pour la trompette du nain qu'il avait entendue, et les deux coureuses pour les dames du château députées à sa rencontre, détourna vers elles Rossinante, que l'odeur de l'écurie dévoyait sensiblement vers une autre porte, et les aborda le cœur gonflé de joie, de vanité et de reconnaissance, en les saluant de la lance et du bouclier. Celles-ci, effrayées de ces gestes et d'une apparition aussi extraordinaire, se levèrent précipitamment pour s'enfuir. Mais Don Quichotte s'empressa, pour les rassurer et les retenir, de leur

parler. — Ne fuyez point, mes belles dames, leur cria-t-il du ton le plus doux qu'il lui fut possible.... N'ayez aucune inquiétude. La chevalerie, dont je fais profession, me défend d'outrager qui que ce soit ; à plus forte raison d'aussi excellentes, d'aussi hautes dames que vous paraissez l'être.

Les deux créatures, un peu rassurées, s'arrêtèrent en effet, et ouvrirent de grands yeux pour chercher la figure qui les complimentait d'une manière si nouvelle pour elles ; mais n'apercevant rien qui ressemblât à face humaine, elles ne lui répondirent que par de grands éclats de rire. Notre chevalier en fut si choqué que, malgré son extrême politesse ordinaire envers le beau sexe, il ne put s'empêcher de leur en témoigner son mécontentement. — La gaieté, leur dit-il, Mesdames, embellit encore les belles ; mais rire sans raison paraît plutôt une étourderie mal-séante qu'une aimable gentillesse.... Cependant, Mesdames, ne prenez point en mauvaise part ce que j'ai l'honneur de vous observer : mon but et mon désir n'en sont pas moins de vous faire très-respectueusement ma cour.

Plus Don Quichotte leur filait de belles phrases, plus les donzelles riaient, parce que, ne les comprenant point, elles ne s'occupaient qu'à détailler son singulier accoutrement, et plus, de son côté, notre chevalier s'en formalisait. Il allait leur décocher une nouvelle semonce plus vive que la pre-

mière, quand il en fut détourné par l'arrivée du maître du logis, qui venait voir de quoi il était question. C'était un homme de fort bonne mine et aimant la joie. Dès son premier coup-d'œil sur Don Quichotte, il se sentit violemment tenté de faire chorus avec les deux rieuses ; mais l'équipage du nouveau venu ne lui paraissant pas moins formidable que comique, il jugea plus prudent de le recevoir avec civilité. — Si le Seigneur chevalier, lui dit-il en le saluant, cherche une excellente auberge, il trouvera ici tout ce qu'il peut désirer, sauf un lit pourtant ; je préviens sa Seigneurie que je n'en tiens pour personne.

Don Quichotte, radouci par l'accueil honnête de l'hôtelier, qu'il prenait pour le gouverneur du château, lui répondit sur le même ton : — Pour moi, Seigneur châtelain, comme vous le jugez très-bien, le couvert seul suffit : l'habit que je porte vous annonce assez que je n'ai pas besoin d'un lit, et que ce n'est point en dormant que je me délasse.

L'hôtelier était un Andalous des environs de Saint-Lucar, de la bonne espèce par conséquent ; c'est-à-dire, fripon autant qu'aucun cabaretier d'Espagne, espiègle et rusé comme un page. Il pénétra facilement, à la réponse et à l'équipage du personnage, que, quoiqu'il parût peu endurant, il y avait moyen de s'en divertir sans provoquer sa colère. — Votre Seigneurie n'a donc qu'à descendre, ré-

pliqua-t-il en accourant officieusement lui tenir l'étrier; elle ne peut trouver mieux qu'ici, pour coucher sans lit et reposer, sans dormir, tout aussi long-temps qu'il lui plaira de m'honorer de sa présence.

Don Quichotte ne parvint qu'avec beaucoup de peine à mettre pied à terre, tant il était exténué de n'avoir pas encore déjeuné. Son premier soin fut cependant de recommander amicalement Rossinante au seigneur châtelain, en l'assurant que c'était bien la plus excellente bête et la meilleure pâte de cheval qu'il y eût au monde. L'hôtelier l'emmena, en le considérant beaucoup, mais sans pouvoir deviner où était son mérite; il ne l'en conduisit pas moins lui-même à l'écurie, où il lui rendit loyalement tous les bons offices d'usage en pareil cas.

Après avoir pourvu aux premiers besoins de Rossinante, l'hôtelier vint rejoindre le chevalier pour lui offrir ses services. Il le trouva entre les mains des deux rieuses, avec lesquelles il s'était déjà si bien réconcilié, qu'elles travaillaient obligeamment à le désarmer. Elles n'avaient pu encore le débarrasser que de la cuirasse, du corselet et de toute l'armure inférieure; le hausse-col, les épaulières et la salade étaient assujetties ensemble par de gros cordons verts, noués avec si peu de précaution, qu'après d'inutiles efforts, les donzelles déclarèrent

qu'il fallait absolument les couper ; mais Don Quichotte ne voulut pas y consentir, et protesta qu'il aimait beaucoup mieux rester jusqu'au lendemain le pot en tête.

Pendant que l'opération se faisait, notre chevalier, toujours persuadé que les deux officieuses dames qui le désarmaient étaient au moins les deux filles aînées du gouverneur ou du seigneur du château, leur débitait force sentiments galants, tant en vers qu'en prose, et leur certifiait que jamais chevalier errant n'avait été, comme le grand Don Quichotte, assez heureux pour être servi par deux princesses dès le jour même de son début. — Oui, Mesdames, continua-t-il en sortant de leurs mains, je suis Don Quichotte de la Manche, et Rossinante est le nom de mon cheval. Peut-être aurais-je dû attendre de mes exploits l'honneur d'être connu de vos Seigneuries; mais je n'ai pu tenir à l'empressement de vous faire agréer l'offre de mes services. Daignez, Mesdames, me favoriser de vos commandements ; quels qu'ils soient, mon obéissance et la valeur de mon bras vous prouveront que je ne suis point indigne de vos bontés.

Les coureuses, qui n'avaient jamais entendu d'homme s'exprimer de la sorte, s'imaginèrent que peut-être c'était la manière de celui-ci de demander à souper, et elles lui parlèrent de prendre quelque chose. — Très-volontiers je mangerai, leur

répondit-il, n'importe quoi ; car, dans le vrai, je crois en avoir besoin.

Malheureusement c'était un vendredi : il n'y avait dans l'hôtellerie, et à plus de quatre lieues à la ronde, autre chose à manger que quelques bribes de merluche sèche, espèce de poisson que sur les côtes d'Andalousie on connaît, lorsqu'il est frais, sous le nom de *truchuéla* ou *petite truite*. L'hôtelier, en plaisantant, lui en proposa sous ce dernier nom, en s'excusant sur le jour d'abstinence, de ce qu'il ne lui offrait ni gibier, ni poulardes. — Pourvu qu'il y en ait en suffisante quantité, répondit l'affamé chevalier, autant vaudront plusieurs petites qu'une grosse truite : car, après tout, entre un écu et sa monnaie, je ne vois au fond pas grande différence ; il se peut même qu'il en soit des petites truites comme des chevreaux, qui sont plus délicats jeunes, que lorsqu'ils sont devenus boucs ou chèvres : ainsi, petites ou grosses, pourvu qu'elles ne tardent pas, elles seront les bienvenues. La fatigue et le poids des armes m'ont aujourd'hui singulièrement ouvert l'appétit.

On dressa son couvert, au frais, devant la porte de l'hôtellerie ; et on lui servit une galimafrée mal cuite, et plus mal cuisinée encore, de la plus coriace merluche qu'il y eût dans toute la Manche, avec un morceau de pain aussi noir et aussi dur

que ses armes. Les éclats de rire faillirent recommencer lorsqu'il fut question de manger, parce que, de la manière dont sa tête et ses épaules étaient enchâssées dans le restant de l'armure qu'on avait dérangée et disloquée en cherchant à la démonter, il ne lui était pas possible de porter la main à sa bouche. Il fallut qu'une des donzelles lui plaçât les morceaux l'un après l'autre entre les dents, et que l'autre le fît boire au moyen d'un chalumeau qu'on surmonta d'un petit entonnoir. Ce ne fut qu'après avoir long-temps souffert les embarras de cette manœuvre, qu'enfin il consentit à sacrifier ses cordons verts, et à se laisser désarmer en entier. Le son d'une flûte champêtre, dont un muletier s'amusait à quelque distance, ayant en ce moment frappé son oreille, il imagina que c'était la musique dont, suivant l'étiquette, on le régalait pendant son souper : et il acheva de se remplir l'estomac, complétement persuadé que sa destinée l'avait conduit dans un château des plus fameux, qu'il y avait été désarmé, et qu'il y était servi par des princesses; qu'il y faisait une chère excellente, qu'il y mangeait des truites délicieuses ; qu'en un mot, il y recevait tous les honneurs réservés aux seuls chevaliers errants. Il conclut d'un si heureux début, que la fortune protégeait décidément ses grands desseins ; mais sa satisfaction était contrariée par l'impatience d'être

armé chevalier ; et il ne songeait qu'avec douleur, que faute de cette cérémonie, il ne lui était pas encore permis de faire aucune œuvre de chevalerie.

CHAPITRE III.

Comment Don Quichotte fut armé chevalier.

Résolu de se tirer cette épine du pied le plus promptement possible, Don Quichotte, sitôt qu'il eut fini son maigre souper, quitta son siége, et pria son hôte de vouloir bien lui accorder un moment d'entretien secret, et à l'écart. Il le conduisit à l'écurie; et après en avoir soigneusement fermé la porte, après avoir reconnu qu'ils ne pouvaient être aperçus de personne, il se mit à deux genoux devant lui. — Noble et vaillant chevalier, lui dit-il, je ne quitterai pas cette suppliante posture, que vous ne m'ayez donné votre parole de m'accorder une grâce que j'ai à vous demander, qui, d'ailleurs (je m'empresse de vous en prévenir), ne peut tourner qu'à votre propre gloire et à l'avantage du genre humain.

L'hôtelier, confus de le voir à ses pieds, et ne sachant qu'en penser, fit d'abord ce qu'il put pour l'engager à se relever; mais voyant qu'il n'y avait pas moyen de s'en débarrasser autrement, il lui promit de faire tout ce qu'il désirerait, pourvu que cela ne fût pas impossible, ou beaucoup trop

difficile. — Je n'attendais pas moins de votre courtoisie, Seigneur, répondit Don Quichotte en se relevant; cette grâce que je vous demande, et que vous m'avez si généreusement octroyée, c'est de m'armer chevalier demain au point du jour, après que, pendant toute cette nuit, j'aurai veillé les armes dans la chapelle de votre château : le tout conformément aux statuts de la chevalerie; vous déclarant en outre, sur mon honneur, que mon unique but est de pouvoir, à la faveur de cette insigne et indispensable cérémonie, parcourir les quatre parties du monde, par terre et par mer, pour y protéger loyalement, envers et contre tous, les malheureux, les faibles et les opprimés, auxquels, en ma qualité de chevalier errant, je dévoue à jamais le secours de mon bras.

L'hôtelier qui, comme je l'ai dit, était naturellement espiègle, et qui avait déjà de fortes suspicions du dérangement de la tête du chevalier, n'en douta plus quand il l'entendit déclarer un projet aussi extravagant. Mais, résolu de s'en divertir sans l'irriter, il prit le parti de se prêter à sa folie. Il lui répondit donc que rien n'était plus édifiant que sa demande, ni plus louable que sa noble entreprise; que le métier de chevalier errant était en effet le plus digne d'un homme d'aussi bonne mine, et sur-tout aussi vaillant qu'il paraissait l'être. — Comme vous, Seigneur, ajouta-t-il, j'ai,

dans ma jeunesse, passionnément aimé la célébrité et la chevalerie errante. J'ai couru les aventures avec quelque succès. J'ai signalé dans plusieurs contrées la valeur et l'adresse de mon bras. Nombre d'affligés, d'opprimés, d'offensés, de dupes, de pauvres veuves et d'innocentes demoiselles doivent encore se souvenir de moi à Malaga, à Séville, à Ségovie, à Valence, à Grenade, à St.-Lucar, à Cordoue, et jusqu'aux guinguettes de Tolède; en un mot, je puis me flatter que mon nom a fait du bruit dans presque toute l'Espagne. Enfin, content du peu de gloire que j'avais acquise, l'âge, et des symptômes précurseurs de quelques revers qui m'auraient été bien sensibles, après d'aussi longs succès, m'ont déterminé à venir dans ce château de mes pères me reposer sur mes lauriers. J'y vis honorablement de mes revenus, que je m'empresse de distribuer à ceux qui ont recours à moi. J'y accueille sur-tout de mon mieux tous mes bons amis les chevaliers errants. Je me fais un plaisir de partager avec eux tout ce que je possède, et de pourvoir à leurs besoins, en considération des grands services qu'ils rendent ou qu'ils voudraient rendre au genre humain. Je suis mortifié de n'avoir point, en ce moment, de chapelle à vous offrir ici : je viens précisément de faire démolir la mienne pour la reconstruire à neuf, et plus magnifiquement ; mais vous savez comme moi, qu'en cas de néces-

sité constatée, la veillée des armes peut se faire où l'on veut. Ainsi, cette nuit, vous pourrez remplir ce devoir préparatoire dans une des cours de mon château; et demain matin, si Dieu n'en ordonne pas autrement, nous acheverons la cérémonie, de manière qu'au point du jour vous soyez armé chevalier aussi à fond qu'aucun chevalier puisse jamais l'être.

L'hôtelier lui demanda ensuite s'il avait de l'argent. — De l'argent! répondit Don Quichotte, je n'y ai pas même songé. Je n'ai jamais lu qu'aucun chevalier errant s'en soit muni pour aller aux aventures.

— Vous en concluriez mal-à-propos qu'ils n'en portaient point, répliqua l'hôtelier. Si les histoires n'en parlent pas, c'est uniquement parce que les auteurs ont pensé qu'il allait sans dire qu'on ne se mettait jamais en campagne sans cela. Soyez certain que tous ces chevaliers errants qui ont fait parler d'eux dans tant de livres, n'ont jamais marché sans avoir la bourse bien garnie, quelques chemises à changer, et la petite boîte d'onguent; car vous pensez bien, qu'exposés, comme ils l'étaient tous les jours, au milieu des forêts ou des déserts, à soutenir des combats terribles, et par conséquent à recevoir des blessures effroyables, ils ne comptaient pas trouver là des chirurgiens tout prêts à les guérir. A l'exception de ceux qui avaient dans leur

manche un bon enchanteur, toujours attentif à leur envoyer, au besoin, du plus proche nuage, par quelque jeune vierge ou par quelque nain, une petite fiole de cette eau miraculeuse dont une goutte seulement sur le bout de la langue suffisait pour fermer à l'instant leurs plaies, et les rendre gais comme des pinçons; je sais, moi, à n'en pouvoir douter, que tous avaient grand soin, en partant, de charger leurs écuyers d'argent, de nippes, de charpie, d'emplâtres et d'onguent, parce que tout cela n'est pas moins nécessaire à la chevalerie errante que la lance et le bouclier. Et quand il arrivait, ce qui a toujours été fort rare, qu'un chevalier n'avait pas d'écuyer, lui-même il portait tout son butin dans de petites besaces qu'il arrangeait sur la croupe de son cheval, sans cependant que cela parût; car, à vous dire le vrai, les chevaliers de ce temps-là n'étaient pas trop dans l'usage de porter des paquets derrière eux ; mais il fallait bien que ceux qui ne pouvaient faire autrement en passassent par-là. Je vous conseille donc (et même je pourrais vous le commander, puisque vous devez être bientôt mon fils d'armes) de ne point vous mettre en campagne sans argent, et sans avoir avec vous toutes les petites provisions que je viens de vous indiquer. Vous me saurez, quelque jour, bon gré du conseil, et au moment où vous y penserez le moins, vous serez bien aise de l'avoir suivi.

BIBLIOTECA REGIONAL JOAQUIN LEGUINA
Universidad Complutense de Madrid

T. 1. P. 31.

E. Lamie del. F. Lignon sc.

LE DON QUICHOTTE.

VEILLÉE DES ARMES.

Le futur chevalier promit de se conformer en tout à ces avis ; et l'hôtelier le quitta, en lui répondant qu'en ce cas il n'avait qu'à se disposer à la cérémonie, et en lui enjoignant de faire incontinent la veillée des armes dans la grande cour du château. Don Quichotte aussitôt alla ramasser toutes les pièces de son armure; il les porta et les groupa lui-même sur l'auge du puits, au milieu de la cour. Il prit ensuite sa lance, et couvert seulement de sa rondache, il se mit à se promener par-devant le noble trophée, sans le quitter des yeux.

L'hôtelier, en quittant Don Quichotte, n'avait rien eu de plus pressé que d'aller avertir les voyageurs qu'il avait chez lui, de la scène qui venait de se passer, et de celles qui devaient la suivre. Tous, étonnés d'un si singulier genre de folie, et impatients de s'en amuser, étaient accourus se placer de manière à tout voir sans être vus : il faisait un si beau clair de pleine lune, qu'aucun des mouvements du chevalier ne leur échappait. Tantôt il longeait à petits pas le devant du puits et de l'auge, le bouclier haut et dans une attitude menaçante; tantôt il s'arrêtait, s'appuyait sur sa lance, et, le corps penché en avant, il restait en contemplation, les yeux fixés sur ses armes, sans se douter de la comédie qu'il donnait aux spectateurs, qui, de leur côté, n'osaient presque souffler, dans la crainte de la troubler, et de perdre ce qu'il leur en restait à voir.

Vers minuit, heure à laquelle, pour l'ordinaire, les muletiers en route pendant l'été font boire leurs bêtes, un de ceux qui passaient cette nuit à l'hôtellerie conduisit les siennes au puits de la cour, et s'avança les bras tendus pour débarrasser l'auge dont il avait besoin. — Arrête, téméraire, lui cria fièrement Don Quichotte; qui que tu sois, je te défends d'approcher de ces armes. Apprends que ce sont celles du plus valeureux chevalier errant qui ait jamais ceint l'épée. Tiens-toi pour averti que le moment où tu serais assez audacieux pour y porter la main, serait le dernier de ta vie.

Le mal-avisé muletier, au lieu de faire cas de l'avis, n'en parut que plus pressé de passer outre; et, pour toute réponse, il s'avance, enlève brusquement le groupe tout entier, d'une seule brassée, et le jette à ses pieds. A ce spectacle, Don Quichotte furieux, fait deux pas en arrière, lève les yeux au ciel, en se transportant en idée aux pieds de sa Dulcinée, et s'écrie : — O Dame souveraine de mes pensées ! ô mon incomparable Dulcinée ! soyez en aide à votre esclave fidèle, dans cette effroyable première aventure.

Après cette courte invocation, il jette son bouclier, il prend sa lance à deux mains, et il court en décharger un si terrible coup sur la tête du muletier, qu'il le renverse sans connaissance le long d'un des côtés du puits. Il relève ensuite ses armes,

les replace sur l'auge, et se remet en devoir de continuer silencieusement sa promenade. Mais dans le même instant arrive un autre muletier avec une autre bande de mules, et avec la même intention que le premier, qui, toujours étendu sans mouvement, ne put malheureusement l'avertir de se tenir en garde contre le fou. Don Quichotte le voyant en disposition aussi de débarrasser l'auge, jette une seconde fois son bouclier, empoigne une seconde fois sa lance à deux mains; et sans dire mot, sans perdre de temps à une seconde invocation, attendu que tout cela pouvait bien n'être qu'une seule et même aventure, il fend du premier coup la tête du second muletier, qui tombe grièvement blessé à côté de son camarade.

L'hôtelier et tous les curieux avaient quitté leur poste pour venir au secours du blessé, dès le premier coup qu'ils avaient vu porter. Ils arrivèrent dans la cour, et en grande rumeur, au moment où le futur chevalier expédiait le second. Don Quichotte alors, persuadé qu'ils en voulaient tous à ses armes, ramasse précipitamment sa rondache, s'en couvre, met l'épée à la main, et revenant cette fois à sa Dulcinée, il s'écrie : — O dame unique de la beauté, force et vigueur de ce cœur où vous régnerez éternellement! encore un regard de votre grandeur sur votre heureux chevalier: jamais votre assistance ne lui fut si nécessaire.

Se croyant, après cette prière, en état de faire face à tous les muletiers de la Manche, il s'adosse fièrement à l'auge, frémissant néanmoins de dépit de ce qu'en ce moment ce qu'il devait à ses armes ne lui permettait pas de s'élancer lui-même à la rencontre des assaillants.

Les muletiers camarades des blessés, furieux, mais contenus par la posture menaçante et par la longue épée du chevalier, firent pleuvoir sur lui une grêle de tout ce qui leur tomba sous la main, en l'accablant d'injures et d'imprécations, pendant que l'hôtelier, de son côté, se débattait de toutes ses forces pour les en empêcher, et s'égosillait à leur dire que ce n'était qu'un fou; que, par conséquent, comme tel, il n'y aurait pas le mot à lui dire, quand même il les embrocherait ou les assommerait tous. Don Quichotte, sous son bouclier, recevant courageusement tous les envois qu'il ne pouvait esquiver sans désemparer l'auge, ne faisait pas moins de tapage qu'aucun. Il criait à plein gosier qu'ils étaient tous des traîtres et des misérables; que le seigneur du château n'était lui-même qu'un lâche, un déloyal, puisqu'il permettait qu'en sa présence, et chez lui, on attaquât si bassement un noble chevalier errant. — Et je le lui prouverais dans toutes les règles, ajouta-t-il d'une voix foudroyante, si malheureusement les statuts de l'ordre ne me défendaient encore de me mesurer

avec lui. Quant à vous, infâme canaille, jetez, tirez, faites ce que vous pourrez; mais si vous approchez, je vous extermine tous comme des mouches.

Enfin, ses cris, ses menaces, sa bonne contenance, et sur-tout la médiation de l'hôtelier, firent cesser l'attaque et apaisèrent le chamaillis. Don Quichotte alors laissa relever et emporter les blessés, sans dire mot à personne; et de suite il continua sa veillée des armes avec autant de flegme et de tranquillité que s'il ne lui fût rien arrivé.

Mais l'hôtelier, plus convaincu que jamais que le fou n'était pas moins dangereux que divertissant, se promit dès ce moment, pour s'en débarrasser au plus vite, d'abréger les cérémonies et de lui donner la clef des champs avant qu'il ne lui reprît fantaisie de faire de nouvelles prouesses. En conséquence, très-peu de temps après l'action, il revint seul le joindre et lui faire des excuses de l'insolence des rustres qui l'avaient outragé, lui jurant qu'il n'avait pas été le maître de les retenir, et le félicita sur-tout de les avoir si vaillamment châtiés. — Je vous ai dit, Seigneur, ajouta-t-il, que je n'avais pas de chapelle à vous offrir; mais elle n'est pas plus nécessaire pour ce qui nous reste à faire, que pour ce que vous avez déjà si bien fait. Il ne s'agit plus que de l'accolade, de l'apposition du plat de l'épée sur les épaules, et de quelques courtes cérémonies pour lesquelles tous lieux sont éga-

lement bons, même le milieu des champs en cas de besoin. Comme d'ailleurs voilà près de quatre bonnes heures que vous veillez les armes, tandis qu'à la rigueur deux suffisent, si vous êtes prêt, si vos louables dispositions n'ont point changé, nous allons finir ici, puisque nous y voici tout portés.

Don Quichotte qui, de son côté, pétillait d'impatience de se voir armé chevalier, répondit au seigneur châtelain qu'il était prêt à obéir à ses commandements, et qu'il ne désirait rien tant que de finir bien vite. — Afin, ajouta-t-il, que si je suis encore insulté ici, au moins je puisse, sans outrepasser mes pouvoirs, assommer ou passer au fil de l'épée, suivant qu'à chacun il appartiendra, tout ce qui respire dans ce château; sauf néanmoins, Seigneur, les personnes que vous m'ordonnerez d'épargner.

Le seigneur châtelain se tint pour dûment averti, et le quitta en l'assurant qu'il allait être pleinement satisfait. Il revint en effet, peu de temps après, précédé d'un petit garçon qui portait entre ses doigts un bout de chandelle allumée; il était escorté des deux coureuses, et il tenait sous le bras le grand livre in-folio de ses fournitures journalières de paille et d'avoine. Il s'approcha gravement de Don Quichotte, qui déjà s'était revêtu de son armure, et il le fit mettre à genoux les mains jointes : ouvrant ensuite le grand livre par-dessus

la tête du récipiendaire, il se mit à marmotter comme s'il eût récité quelques rubriques ; et, tout en marmottant, il leva la main droite, qu'il laissa retomber sur le chignon du chevalier. Enfin, il lui appliqua sur les épaules un grand coup de plat d'épée, en criant à haute voix, *Amen*.

L'oraison finie, et le grand livre fermé, le châtelain chargea l'une des dames de ceindre l'épée au nouveau chevalier. Elle s'en acquitta fort bien, et avec beaucoup de sérieux, malgré la pétulante envie de rire qui la tourmentait, tant le savoir-faire du novice chevalier en avait imposé, même au beau sexe. En la lui attachant, elle lui dit gracieusement : — Que Dieu vous soit toujours en aide, très-valeureux chevalier, et vous donne autant de succès que je vous en souhaite.

Don Quichotte, attendri, témoigna délicatement qu'il désirait savoir qui était l'aimable personne à laquelle il était redevable d'une si précieuse faveur, afin de pouvoir lui faire tous les jours hommage d'une partie des triomphes de cette épée, que sûrement elle avait rendue invincible en la touchant de ses belles mains. Elle répondit modestement qu'elle se nommait *la Tolosa;* qu'elle était fille d'un honnête savetier de Tolède, que par-tout et dans tous les temps elle se ferait honneur et plaisir d'être à ses ordres. — Mon unique désir, belle dame, répliqua le loyal che-

valier, est que vous vouliez bien, pour vous souvenir de moi, joindre désormais le *Dona* [5] à votre nom, et vous faire, à l'avenir, appeler *Dona Tolosa*.

Elle le lui promit, en le remerciant et en lui faisant une profonde révérence. L'autre dame ensuite s'agenouilla pour attacher l'éperon. Don Quichotte ne la remercia pas moins galamment que la première, et la pria de même de se faire connaître plus particulièrement. Elle répondit qu'elle se nommait *la Molinera*, et qu'elle était fille d'un honorable meunier d'Antéquerra. Il la supplia de vouloir bien aussi, en mémoire de lui, se faire appeler désormais *Dona Molinera :* et ainsi finit cette étrange cérémonie.

Don Quichotte, ravi de pouvoir enfin tailler en plein drap, et impatient de jouir, embrassa son hôte, en lui disant bien vite ce qu'il crut devoir d'affectueux et d'honnête au service important qu'il venait d'en recevoir, et courut monter à cheval. L'hôtelier, non moins pressé de le sentir dehors, répondit laconiquement à ses remercîments ; dans la crainte même de le retenir une minute de plus, il le laissa partir sans lui parler de sa dépense.

CHAPITRE IV.

De ce qui arriva à notre chevalier quand il fut sorti de l'hôtellerie.

L'AURORE commençait à peine à s'annoncer quand Don Quichotte partit de l'hôtellerie, si content, si fier, si affairé de se voir enfin armé chevalier, et si pressé d'entrer en fonctions, qu'il ne pensa pas même à faire au cher Rossinante ses caresses et amitiés ordinaires. Mais se rappelant bientôt qu'il avait promis au seigneur châtelain de suivre ses conseils relativement aux petites provisions nécessaires aux chevaliers errants, il résolut de retourner, avant tout, pour prendre de l'argent; et sur-tout pour tâcher d'engager à sa suite, en qualité d'écuyer, un paysan de son village, pauvre et chargé de famille, qu'il jugeait très-propre à cet emploi, et sur lequel il avait jeté les yeux dès l'instant qu'on lui avait suggéré l'idée d'avoir un écuyer.

L'intelligent Rossinante, qui probablement n'avait pas de moins bonnes raisons pour désirer de revenir au logis, sembla pénétrer l'intention de son maître, et chercha, par quelques petites mutine-

ries, à lui faire comprendre qu'il savait de quel côté il fallait tourner pour y arriver plus tôt. Don Quichotte, assez embarrassé de s'orienter, se persuada qu'il ne pouvait s'en rapporter à un guide plus sûr. Il lui lâcha la bride, et ils commencèrent à cheminer si légèrement que, sans les incidents qui survinrent, ils auraient sûrement refait la route en moins de temps que la veille.

Après avoir marché pendant environ une demi-heure, comme ils longeaient la lisière d'un bois, Don Quichotte crut en entendre sortir des cris ; il s'arrêta pour écouter avec plus d'attention, et bientôt il s'assura qu'il ne se trompait pas. — Bon ! s'écria-t-il, le ciel, propice à mes louables desseins, veut sans doute m'en récompenser, en me présentant promptement une occasion de mériter l'insigne faveur qu'il vient de m'accorder. Cette voix me semble faible et plaintive ; c'est à coup sûr celle d'un infortuné qui réclame le secours de mon bras, et il ne l'implorera pas en vain.

Il tourne en même temps bride, et il pousse Rossinante du côté d'où les cris paraissaient venir. Après quelques détours dans le bois, il aperçut une espèce de longue lance de campagne, appuyée sur la selle d'une jument attachée à un chêne, et à huit ou dix pas plus loin, un jeune garçon de quatorze à quinze ans, nu de la ceinture en haut, et étroitement lié au tronc d'un arbre. Un vigoureux paysan

lui appliquait de grands coups de sangle sur les épaules, en lui disant : *Les yeux au guet, drôle, et pas tant de langue.* Le malheureux enfant, à chaque coup qu'il recevait, trépignait, hurlait et demandait miséricorde, en promettant qu'il n'y reviendrait plus, et qu'il y prendrait garde à l'avenir.

A ce spectacle, Don Quichotte ému et furieux, s'élance en criant de toute sa force : — Arrêtez, chevalier déloyal ; attaquer ainsi qui ne peut se défendre est une action infâme, et je dois vous en punir.... C'est à moi, maintenant, que vous avez affaire. Montez à cheval, prenez votre lance, et je vais vous prouver incontestablement que vous n'êtes qu'un lâche.

Le paysan qui, en se retournant, se vit porter une lance sous le nez par une espèce de fantôme ferré de la tête aux pieds, se crut mort s'il ne prenait le parti de s'expliquer avec docilité. — Seigneur, lui dit-il humblement, un moment, s'il vous plaît. Je n'attaque point ce drôle : c'est un de mes bergers que j'ai chargé de la garde d'un troupeau que je tiens dans ces environs. Il est si négligent, ou peut-être si fripon, qu'il me manque tous les jours quelques-unes de mes meilleures brebis ; et quand je m'en plains, il a encore l'audace de dire que je ne lui fais cette querelle que pour ne pas lui payer ses gages. Dieu sait comme il ment, le coquin !

— Devant moi, lâche, s'écria Don Quichotte, en

lui posant sur l'estomac la pointe de sa lance, devant moi, vous osez donner un démenti à un malheureux sans défense! Je ne sais qui retient encore mon indignation.... Qu'on le détache sur-le-champ et qu'on le paie, ou, je jure par l'ordre de chevalerie que je viens de recevoir, que je vous passe cette lance au travers du corps.

— Le paysan, l'oreille basse, et sans répliquer un seul mot, ne se le fit pas dire deux fois. — Combien te doit-il, mon pauvre enfant? dit Don Quichotte au berger, pendant qu'on le détachait.

— Neuf mois, Monseigneur, à sept réaux chacun.

— Cela fait donc, reprit Don Quichotte, juste.... neuf fois sept.... qui font soixante-trois réaux.... Allons, vite, soixante-trois réaux à cet enfant, continua-t-il, en serrant encore son homme d'un peu plus près, ou je....

— Oui, Monseigneur, interrompit le paysan, c'est bien neuf mois à sept réaux chacun; mais comme je dois mourir un jour (voyez le serment que je fais), il n'est pas vrai que je lui doive soixante-trois réaux, parce qu'il faut en rabattre et défalquer d'abord trois paires de souliers que j'ai payées pour lui, et ensuite un réal pour deux saignées que je lui ai fait faire du temps qu'il était malade....

— Non, cela n'est pas juste, reprit Don Quichotte. Les souliers et la saignée doivent lui rester *gratis* pour les coups de sangle qu'à tort vous lui

avez donnés. Si vous avez payé le cuir des souliers que, d'ailleurs il a usés à votre service, vous, vous avez déchiré sa peau, et l'un ira pour l'autre. Quant au sang que le barbier lui a tiré à vos dépens quand il en avait trop, il ira pour celui que vous venez si cruellement de lui faire perdre, pendant qu'il n'avait nul besoin de cette saignée. Ainsi, continua-t-il en reprenant le ton menaçant, je veux et j'entends que, sur l'heure, vous lui comptiez sa somme entière, sans en rabattre un seul maravédis, ou je....

— Puisque vous le voulez, Monseigneur, interrompit le paysan, enragé de se trouver désarmé et hors d'état de résister, je ferais comme vous l'ordonnez, si j'avais de l'argent ici. Mais qu'André s'en vienne avec moi au logis, et je vous promets que je lui compterai ses soixante-trois réaux l'un après l'autre.

— Moi, m'en aller chez lui ! s'écria le berger, que le bon Dieu me préserve seulement d'y penser ! s'il m'y tenait seul à seul, il m'écorcherait ni plus ni moins qu'un saint Barthélemi.

— Oh ! qu'il n'en fera rien, mon enfant, reprit Don Quichotte : suivant les règles de la chevalerie, il suffit que je le lui défende pour que tu n'aies rien à craindre. D'ailleurs je ne le lâche point qu'il ne m'ait juré, foi de chevalier, de ne point contrevenir à ma volonté ; et moyennant cela, je te réponds de son obéissance, et même de ton argent.

— Faites donc attention, s'il vous plaît, mon bon Seigneur, répliqua le jeune berger, que mon maître n'a pas plus de foi de chevalier à jurer que moi; qu'il n'est pas plus chevalier que moi; que c'est Jean Haldudo le riche, laboureur, habitant de Quintanar.

— Cela ne prouve rien, mon enfant, répondit Don Quichotte. Les Haldudo de Quintanar peuvent avoir été armés chevaliers tout aussi bien que tant d'autres. Ne sais-tu pas que chacun est fils de ses œuvres, et que les bonnes seules donnent la véritable noblesse?

— Oui, Monseigneur, cela est bien vrai, reprit l'enfant prêt à pleurer encore; mais de quelles bonnes œuvres voulez-vous donc qu'il soit fils, lui qui me refuse ce que j'ai eu tant de peine à gagner?

— Je ne vous le refuse point, André, mon ami, dit le paysan; faites-moi seulement le plaisir de venir chez moi; et je vous jure, par toutes les fois de chevalier qu'il y a dans le monde, de vous payer, comme je vous l'ai dit, chaque réal l'un après l'autre, et des mieux frappés qu'il se pourra.

— Qu'ils soient bons, reprit Don Quichotte, c'est tout ce que j'exige : pourvu qu'il ait son compte, cela me suffit. Mais, prenez-y garde; souvenez-vous du serment que vous m'avez fait; autrement, à mon tour, je vous jure, foi de chevalier, que je reviens vous chercher. Songez bien que quand les

enchanteurs vous transformeraient en lézard pour vous dérober à ma vengeance, je saurais vous joindre jusque dans les entrailles de la terre. Et afin que vous n'en doutiez point, il est bon que vous sachiez que le chevalier qui vous parle, est le fameux Don Quichotte de la Manche, le grand défaiseur de torts, l'invincible protecteur des faibles et des opprimés.... Faites vos réflexions là-dessus.... et adieu.

Don Quichotte, en finissant cette exhortation, tourna bride, piqua des deux et s'éloigna. Le paysan, sans dire mot, le suivit des yeux, et même à la piste, autant qu'il fallut pour s'assurer qu'il sortait du bois; et sitôt qu'il le jugea loin assez pour ne pouvoir plus en être entendu, il revint à son petit berger.

— Or çà, André, mon ami, lui dit-il, il faut donc que je te paie, puisque ton invincible protecteur l'a ainsi jugé et ordonné?

— Oui, répondit André, et comme vous ferez, comptez que je lui dirai. Que Dieu le bénisse, ce bon chevalier! Il a bien vu, lui, que c'était vrai que vous me deviez.

— Hé bien, mon enfant, reprit le maître en l'empoignant et en le traînant à l'arbre, viens avec moi, je consens à te payer; mais, avant, je veux doubler la dette, afin que tu sois plus riche.

Malgré ses menaces, ses prières, ses cris, le pe-

tit André, rattaché à l'arbre, y reçut, au lieu de soixante-trois réaux, environ soixante-trois nouveaux coups de sangle.

— Appelle donc à présent ton grand défaiseur de torts, lui disait le paysan irrité, en frappant à grands tours de bras; nous verrons comment il défera ceux-ci : et si je t'écorchais tout vif, maître coquin, comme tu paraissais malicieusement le craindre, et comme j'en ai bonne envie, comment irais-tu le chercher? Maintenant, ajouta-t-il, en le détachant, lorsqu'il le crut convenablement châtié, je te le permets, va le remercier de ce qu'il a fait pour toi, et lui dire que s'il a à me parler, il me trouvera chez moi.

André, remis en liberté, décampa lestement, quoique roué de coups, en jurant, entre ses dents, qu'il ne s'arrêterait point qu'il n'eût retrouvé le fameux Don Quichotte de la Manche. Jean Haldudo remonta sur sa jument, et s'en revint tranquillement à Quintanar, en riant intérieurement de la peur qu'il avait eue, et de la giboulée de sanglons qui en était revenue à son petit fripon de berger.

Pendant ce temps-là Don Quichotte cheminait, en se félicitant de la brillante prouesse qu'il venait de faire. — Quel heureux début! se disait-il; la belle, la noble, l'utile chose que la chevalerie errante! ô la plus fortunée des princesses que le soleil éclaire! ô sans pareille Dulcinée! c'est main-

tenant qu'au moins tu as à remercier le destin d'avoir enchaîné sous ta loi le cœur d'un chevalier aussi vaillant, aussi célèbre que l'est, le fut et le sera ton loyal et fidèle Don Quichotte de la Manche. Ce n'est (comme on le sait) que de ce matin qu'il a reçu l'ordre de la chevalerie errante, et déjà, il a défait le tort le plus sanglant qu'ait jamais osé se permettre la cruelle injustice ! déjà, on l'a vu arracher des mains du plus féroce des géants, un jeune Infant sans défense qui allait expirer sous ses coups, et dans les plus horribles tourments !...

Il en était là de ses caressantes réflexions sur lui-même, lorsqu'il s'aperçut qu'il se trouvait au point de rencontre de plusieurs chemins qui se croisaient. Se rappelant alors que l'usage des anciens chevaliers errants était de faire halte au milieu de ces sortes de carrefours, pour y délibérer sur la route qu'ils devaient prendre, il ne voulut pas manquer une si belle occasion de faire un acte de chevalerie ; il s'arrêta donc, et se mit à penser de toutes ses forces de quel côté il devait tourner. Après y avoir réfléchi autant qu'il crut y être obligé par les us et coutumes de l'ordre, ne trouvant pas de raisons pour une route plutôt que pour l'autre, il s'en remit, comme auparavant, au choix de Rossinante, qui n'ayant point changé d'avis depuis son départ de l'hôtellerie, continua de suivre le chemin de son écurie.

A environ une petite lieue du carrefour, Don Quichotte aperçut venir vers lui une troupe de voyageurs. C'étaient, comme on l'a su depuis, des marchands de soie de Tolède qui allaient à Murcie. Ils étaient six maîtres à cheval, avec chacun son parasol; quatre domestiques à cheval aussi, et trois muletiers à pied les accompagnaient. Scrupuleux observateur de tous les usages de la chevalerie errante, Don Quichotte, à cette rencontre, s'en rappela un qui lui parut singulièrement convenable et applicable à la circonstance. Ce fut de s'affermir sur ses étriers, de se bien assurer en selle, et de se camper le bouclier haut et la lance en arrêt, au milieu du chemin, pour y attendre les voyageurs, qu'à leurs parasols, qui lui semblaient autant de boucliers, il prenait pour autant de chevaliers. Bientôt les marchands se trouvèrent assez près de lui pour qu'il se jugeât à portée d'en être entendu. Élevant alors la voix, et prenant la contenance la plus formidable qu'il pût imaginer, il leur cria fièrement : — Qu'aucun de vous, nobles chevaliers, ne pense passer outre, s'il ne confesse d'abord qu'il n'est pas, dans le monde entier, de princesse plus belle et plus accomplie que la divine impératrice de la Manche, l'incomparable Dulcinée du Toboso !

Les marchands, surpris de cette étrange provocation, s'arrêtèrent pour considérer le personnage non moins étrange d'où elle partait. Ils n'eurent

pas de peine à pénétrer qu'ils n'avaient affaire qu'à un fou d'une espèce extraordinaire, plus digne de leur pitié que de leur colère; et ils prirent le parti de s'en amuser en passant. Un d'entre eux, naturellement goguenard et facétieux, s'empara de la parole au nom de tous, et répondit: — Seigneur chevalier, comme nous n'avons point l'honneur de connaître la haute dame dont vous nous parlez, il semblerait convenable et raisonnable qu'avant tout, vous nous la fissiez voir. Si en effet elle est aussi supérieurement belle que le dit votre Seigneurie, de bien bon cœur, et même sans prétendre que vous nous en sachiez le moindre gré, nous confesserons tous et nous affirmerons ce que vous demandez de nous.

— Si je vous la faisais voir, répliqua Don Quichotte, quelle gloire aurais-je donc à vous arracher un aveu que vous ne pourriez refuser à la vérité? Ce qui m'importe à moi, ce que j'exige, c'est que, sans la connaître, vous croyiez fermement, confessiez, juriez et souteniez ce que je vous dis d'elle; sinon je vous défie tous en combat singulier: soit que vous vous y présentiez l'un après l'autre, comme il convient à de loyaux chevaliers; soit que vous veniez m'attaquer tous ensemble, si vous n'êtes que des lâches; vous verrez ce que peut un bras comme le mien, sur-tout quand il soutient une cause aussi juste et aussi belle.

— Seigneur chevalier, répondit le marchand, que du moins il me soit permis de vous représenter, au nom de tous ces princes et seigneurs de ma compagnie, qu'en honneur et conscience nous ne devons pas affirmer une chose dont non-seulement nous ne sommes pas assurés, mais dont nous n'avons pas même la moindre notion; une chose qui d'ailleurs est évidemment de nature à pouvoir préjudicier aux droits et propriétés des autres reines de notre connaissance, qui, dans ce canton, jouissent paisiblement d'une grande réputation de beauté. Cependant, en votre considération, nous nous réduisons à ne vous demander à voir que le portrait de votre dame : ne fût-il pas plus grand que l'ongle, qu'un grain de blé, c'en serait assez pour le repos de nos consciences; et de cette manière, vous obtiendriez ce que vous désirez de nous, sans nous forcer de manquer ni à vous, ni à nous, ni à nos dames. J'ajoute que nous sommes déjà si disposés à vous satisfaire, que quand même le portrait de votre belle princesse nous la représenterait borgne d'un œil, et distillant de l'autre du soufre ou du vermillon, nous n'y regarderions pas de si près, et que....

— Distillant! infâme canaille! interrompit Don Quichotte, frémissant de colère; distillant! je vous soutiens, moi, que de ses yeux il ne distille rien; ou que, tout au moins, ce serait de l'ambre ou du

musc le plus fin ; qu'elle n'est ni borgne ni bossue ; qu'elle est aussi droite qu'un sapin ; et que.... que je vais, comme je le dois, vous punir et la venger de vos horribles blasphèmes.

Don Quichotte le fit en effet, ou du moins voulut le faire comme il le disait ; et sans plus discourir, il pique si violemment son cheval, fond, la lance au corps, avec tant de fureur sur le blasphémateur, que si Rossinante, peu accoutumé à de pareilles vivacités, n'eût bronché en voulant seconder la juste indignation de son maître, et tombé, à moitié chemin, les quatre fers en l'air, il en serait probablement mal arrivé au goguenard. Mais le chevalier ne put se dispenser d'aller tomber aussi à quelques pas plus loin que son cheval ; et, pour comble de malheur, quand une fois il fut à terre, sa lance, son bouclier, ses cuissarts, sa cuirasse, son corselet, sa salade, et l'étourdissement de la chute, se combinèrent tellement, que jamais il ne put se remettre en pied pour attaquer l'épée à la main. Cependant il ne perdait pas son temps, et tout en travaillant pour tâcher de se relever, il attaquait à grands coups de langue. — Ne fuyez point, lâches, criait-il aux marchands qui riaient tous à s'en tenir les côtes. Attendez-moi, poltrons : ce n'est pas ma faute si je suis à terre, ce n'est pas vous qui m'y avez mis, c'est mon cheval, canailles.... Mais laissez-moi me re-

lever, et vous verrez comment je saurai vous châtier de votre audace.

A la fin, un des muletiers de la suite des marchands, peu endurant, et lassé d'entendre tant d'impudentes bravades, s'imagina que c'était lui que regardait le soin d'y répondre. Il s'approche sans rien dire de son dessein; il ramasse la lance, la rompt d'un tour de poignet en trois ou quatre morceaux, et du plus grand il décharge une bastonnade si rude et si drue sur le pauvre impotent, que son enveloppe de fer ne put empêcher les coups de pénétrer plus ou moins douloureusement jusqu'à la moelle de ses os. Les marchands eurent beau crier: « Assez, assez, arrête, laisse-le, c'est un fou, » le muletier, piqué au jeu, échauffé par les hurlements, les injures et les imprécations de l'incorrigible chevalier (qui, au plus fort de la tempête, ne discontinuait pas de menacer le ciel, la terre et les brigands qui l'assommaient contre toutes les règles de la chevalerie), ne cessa de frapper que lorsqu'il s'en trouva fatigué. Alors il rejoignit ses maîtres, qui continuèrent leur chemin, en disant chacun son mot plaisant sur l'aventure et en se promettant d'en rire long-temps.

Don Quichotte, resté paisible possesseur du champ de bataille, voulut tenter de nouveaux efforts pour se relever et poursuivre l'ennemi; mais s'il n'avait pu en venir à bout quand il avait encore

toutes les articulations saines, à plus forte raison n'y avait-il pas moyen alors que tous ses membres contusionnés étaient d'ailleurs froissés ou torturés par son armure bossuée ou disloquée. Voyant donc qu'il ne pouvait absolument se tirer de là sans quelque secours extraordinaire, il prit le sage parti d'y rester; bien content encore, dans son malheur, de n'avoir rien à se reprocher, de pouvoir n'en imputer la faute qu'à Rossinante, et de se trouver aussi solidement fondé à penser qu'aucun chevalier errant, en pareil cas, n'aurait pu éviter une semblable chute.

CHAPITRE V.

Suite de la disgrâce de notre chevalier.

En attendant des temps plus heureux, Don Quichotte, étendu tout de son long, ne voyant plus personne à défier et ne pouvant plus se remuer, eut recours à son passe-temps ordinaire, à rechercher dans sa mémoire les passages de ses romans de chevalerie qui pourraient avoir quelque rapport à sa situation présente. Il tomba d'abord sur l'aventure de Baudouin, blessé par le jeune Charles, et abandonné, sans secours, au milieu de la forêt, comme on le voit dans sa fameuse histoire; histoire non moins véritable que celle des miracles de Mahomet, et qui a sur elle l'avantage d'être plus universellement connue, plus goûtée et beaucoup moins suspectée. Ce passage donc lui paraissant fait tout exprès pour le cas où il se trouvait, Don Quichotte le tint pour bon, et résolut de se l'approprier. Après s'être roulé dans la poussière autant qu'il lui fut possible, en manifestant de son mieux tout le désespoir convenable à la circonstance, il se mit à réciter, d'un ton de voix d'ago-

nisant, cette longue et belle complainte que l'auteur met si à propos dans la bouche du chevalier délaissé presque mourant.

Au moment où Don Quichotte en était à ce couplet si connu :

> O noble marquis de Mantoue,
> Mon oncle et révéré seigneur ! etc.

le hasard voulut qu'un laboureur de son village passât près de lui, en revenant de porter une charge de blé au moulin. Ému du spectacle qu'offrait le champ de bataille et du ton lamentable du chevalier, le paysan mit pied à terre, et s'en vint lui demander ce qu'il avait, comment il se trouvait là, qui il était, et s'il y avait moyen de le soulager. Don Quichotte, persuadé que c'était le marquis de Mantoue qui arrivait pour le secourir, répondit, mot pour mot, tout ce que l'infortuné Baudouin répond à son cher oncle en apprenant de lui les criminelles amours de sa femme avec le fils de l'empereur.

Le paysan écoutait avec surprise, sans rien comprendre ni à ce qu'il entendait, ni à ce qu'il voyait. Jugeant néanmoins que le cavalier pouvait avoir besoin de secours, il lui détacha la visière, et lui nettoya la figure, que la sueur et la poussière avaient déjà totalement encroûtée. — Eh

bon Dieu! s'écria-t-il en le reconnaissant, c'est le seigneur Quixana, mon bon voisin! Eh! que vous est-il donc arrivé?

Comme, sans répondre à cette question, Don Quichotte n'en continuait pas moins à jouer pathétiquement le rôle de Baudouin, le paysan, toujours plus étonné, prit le parti de le laisser dire, et se mit à le débarrasser de tout ce qu'il put lui ôter de son armure, pour voir s'il n'était point blessé; mais n'apercevant point de sang ni de fracture, il pensa que ce qu'il y avait de mieux à faire était de transporter chez lui le bon seigneur Quixana. Il le plaça en travers sur le bât de son âne, qu'il jugeait d'une allure beaucoup plus douce et plus sûre que le cheval. Il fit un faisceau des différentes pièces de l'armure qu'il avait démontée et des tronçons de la lance; il en chargea le dos de Rossinante; et tenant d'une main la bride, de l'autre le licou des deux bêtes, il prit le chemin de son village, en cherchant dans sa tête ce que pouvaient signifier les singuliers radotages du pauvre seigneur Quixana, et comment il avait pu se trouver là en si triste situation.

Don Quichotte, en terminant son beau récit de Baudouin au marquis de Mantoue, avait cessé de parler; et, absorbé dans ses réflexions, il n'avait pas dit le mot pendant qu'on pliait bagage pour décamper; mais les premiers pas de l'âne, en agi-

tant un peu ses membres contusionnés, éveillèrent des douleurs si vives que, quoique naturellement dur à lui-même, elles lui arrachèrent des gémissements et des grimaces horribles. Le bon paysan alarmé s'arrêta pour lui demander s'il se sentait plus mal et s'il désirait quelque chose. En ce moment la mémoire de Don Quichotte sautait de l'aventure de Baudouin, qui ne lui paraissait plus appropriée à sa situation présente, à celle du Maure Abendarraez, quand Don Rodrigue de Narvaez, gouverneur d'Antéquerra, l'emmenait prisonnier; et pour toute réponse, il débita à son conducteur tout ce que *la Diane* de George de Montemayor dit que ce Maure répondit à son vainqueur. — Mais sachez, Seigneur Don Rodrigue de Narvaez, ajouta Don Quichotte d'un ton presque furieux, que cette belle princesse dont je viens de vous parler, est présentement la divine Dulcinée du Toboso, pour qui, quoi qu'il arrive, j'ai fait et je ferai les plus fameux exploits de chevalerie qu'on ait vus, qu'on voie et qu'on puisse jamais voir en ce monde.

Le paysan, cette fois, jugea que le pauvre gentilhomme brouillait fortement; et, dans l'espoir de le calmer un peu, il lui répondit: — Eh! mon cher Monsieur, reprenez vos esprits, et vous reconnaîtrez que je ne suis ni le seigneur Don Rodrigue de Narvaez, ni le marquis de Mantoue. C'est à Pierre Alonzo, votre voisin et votre serviteur, que vous

parlez. Vous n'êtes, vous, ni le seigneur Baudouin, ni le Maure Abendarraez, mais le seigneur Quixana, brave et honnête gentilhomme de notre village.

— Je sais aussi bien que vous qui je suis, répliqua Don Quichotte d'un ton plus doux. Cependant il n'en est pas moins vrai que je puis être Baudouin, Abendarraez, et même, si je le veux, les douze pairs de France et les neuf preux si renommés, puisqu'à eux tous ensemble ils n'ont jamais fait et ne feront jamais autant d'étonnantes prouesses que j'en ai déjà faites et que j'en veux faire à moi seul.

Enfin, un peu avant le coucher du soleil, ils arrivèrent aux environs du village. Le bon paysan, pour sauver au malheureux gentilhomme la honte d'y être vu en si piteux équipage, ralentit sa marche de manière à n'y entrer qu'à la brune ; et il parvint heureusement jusqu'au logis du seigneur Quixana, sans être aperçu de personne.

Tout en ce moment y était dans l'inquiétude, le trouble et la douleur, de l'absence du maître. Le curé et le barbier, ses meilleurs amis, venaient d'y entrer pour savoir si l'on en avait appris quelque nouvelle ; et la gouvernante jetait les hauts cris. — Hé bien, Monsieur le licencié Péro-Pérès, disait-elle au curé, vous n'en savez donc pas plus que nous ; et nous, je ne savons rien ! Voilà deux

grands jours qu'il est parti, et je ne trouvons ni son cheval, ni sa lance, ni toutes ces vieilles ferrailles d'armes que je lui ai vu manier si souvent depuis quelque temps; tout a décampé avec lui! Tenez, voulez-vous que je vous le dise: je crois, comme je crois qu'il faut mourir un jour, que ces maudits livres qu'il lisait avec tant d'application lui auront tourné l'esprit. Je me rappelle à présent de lui avoir entendu dire plus de cent fois entre les dents, quand il cessait de lire, qu'il voulait se faire chevalier errant et chercher des aventures par le monde. Non, Satan ni Barrabas, continuait-elle en pleurant, ne sont pas plus empoisonneurs que ces chiens de bouquins; car notre pauvre maître, avant qu'il mît le nez dedans, était bien peut-être la meilleure tête et le plus grand esprit de toute la Manche.

La nièce, de son côté, enchérissait encore sur les lamentations et sur-tout sur les soupçons de la gouvernante. — Hélas! disait-elle, vous ne savez pas, Messieurs, que dans tout ceci je suis la plus à plaindre, en ce qu'il n'a peut-être tenu qu'à moi de l'empêcher en vous avertissant à temps; et toute ma vie j'aurai à me reprocher de ne l'avoir pas fait. Un jour je m'aperçus que mon cher oncle, en lisant un de ces malheureux païens de livres, en devenait presque furieux, et je me cachai pour l'épier. Je le vis jeter le livre à terre,

sauter sur son épée, la tirer et frapper à grands coups contre les murailles de sa chambre, pendant plus d'un gros quart d'heure. Il dit ensuite, à très-haute voix, qu'il venait de pourfendre quatre énormes géants plus grands que des clochers; et comme il suait à grosses gouttes, il s'essuya la figure, en assurant, je ne sais à qui, qu'à la vérité c'était le sang de quelques blessures qu'il venait de recevoir dans le combat, mais qu'il sentait qu'elles n'étaient point dangereuses. Il avala là-dessus un grand pot d'eau fraîche, qu'il disait être une liqueur miraculeuse, dont je l'entendis remercier un certain sage Esquif, qu'il appelait son ami l'enchanteur; et puis il se calma. Malheureuse que je suis! j'avais envie de vous raconter tout; vous auriez peut-être trouvé moyen de le guérir, avant que sa maladie (car sûrement c'en est une) allât plus loin; ou du moins de lui ôter ses détestables livres, que je voudrais voir brûler tous comme des hérétiques abominables.

— Oh! puisqu'il en est ainsi, reprit le curé, je vous promets qu'ils y passeront tous; que pas plus tard que demain, ils seront tous en cendres. Que ne m'est-il aussi facile de retrouver l'honnête et bon ami qu'ils m'ont perdu!

Le paysan qui ramenait Don Quichotte entrait alors, et venait d'entendre les derniers mots du curé. — Ma foi, Monsieur le licencié, lui dit-il, le

voici que je vous ramène, votre pauvre ami ; mais venez, s'il vous plaît, tous, m'aider à le descendre.

A cette nouvelle inattendue, toutes les lamentations cessèrent, et l'on courut à Don Quichotte. Ce fut à qui l'embrasserait le premier. — Mon cher oncle! mon bon maître! mon pauvre ami! mon cher Monsieur! lui criait-on de tous côtés ; enfin vous voilà ! Comme vous voilà ! qu'avez-vous donc ? — Un moment, répondit Don Quichotte. Que personne ne me touche. Je suis en fort mauvais état ; mais c'est la faute de mon cheval. Que l'on commence par me mettre au lit, pendant qu'on ira, de ma part, prier la fée Urgande de venir le plus tôt possible panser mes blessures.

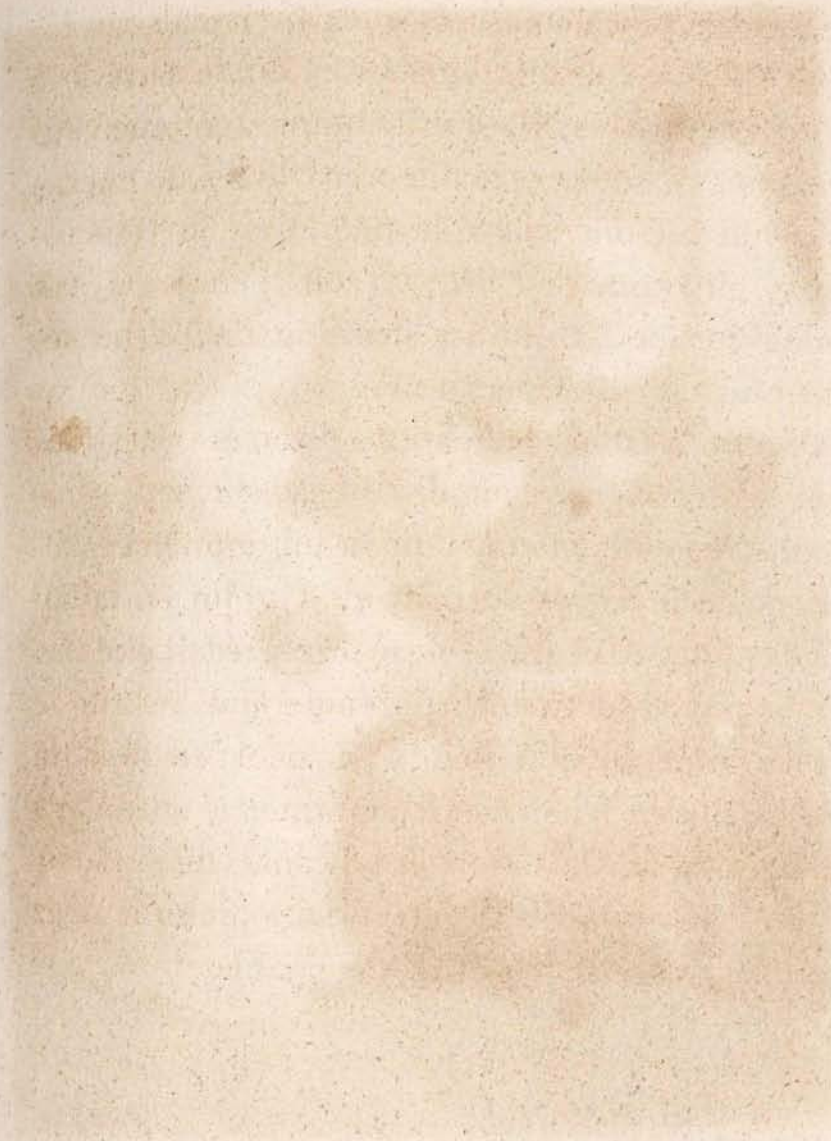
— Hé bien, Messieurs, s'écria la gouvernante, les poings sur les hanches, n'avais-je pas mis le nez dessus ? Je savais bien, moi, où le bât le blessait, et que j'avais cent mille fois raison de jeter cent mille maudissons sur ces diables de livres de chevalerie. Allons, allons, Monsieur, continua-t-elle en le prenant sous le bras, gagnons votre chambre et laissez là votre fée Truande, je n'avons pas besoin d'elle pour vous guérir.

Don Quichotte se laissa conduire, déshabiller et mettre au lit. On chercha ses blessures, et l'on n'en trouva aucune. — Apparemment, dit-il, que le mal que je ressens ne provient que de la chute que j'ai faite quand Rossinante s'est abattu sous

moi, en combattant ces terribles géants. Ils étaient dix, et des plus démesurés que j'aie jamais vus!

— Voici les géants en danse, dit le curé à la nièce à demi-voix. Il est évident que, comme vous le disiez, ce sont ces malheureux livres de chevalerie qui lui ont tourné la tête. Mais je vous réponds qu'avant demain au soir j'en aurai fait bonne justice, et que les siens du moins ne feront plus de mal à personne.

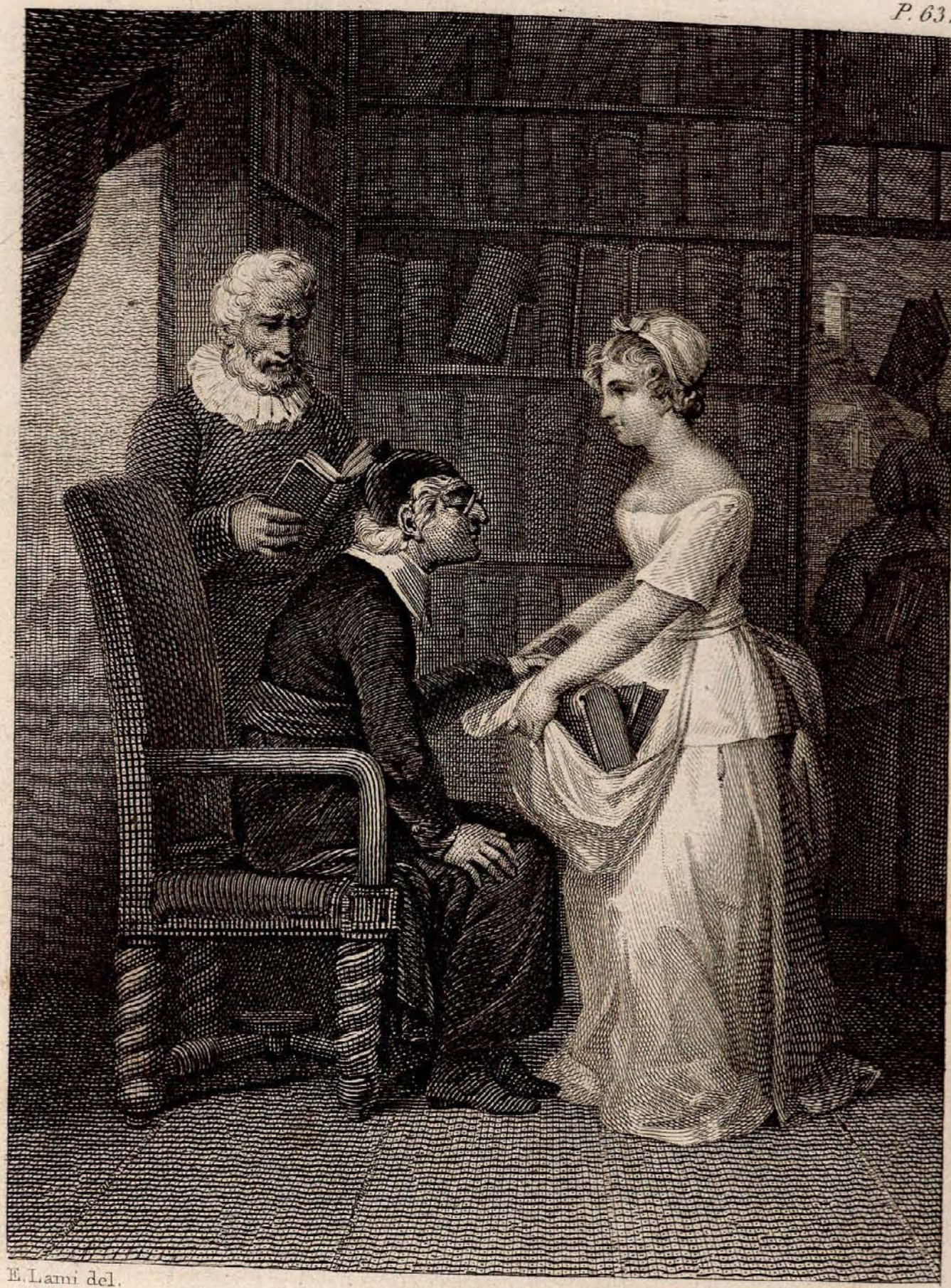
On fit à Don Quichotte diverses questions pour tâcher d'en savoir davantage sur son aventure : il répondit à toutes, qu'on lui donnât à manger, qu'on le laissât dormir, qu'il ne lui en fallait pas davantage, et que le reste ne regardait que lui. On ne put absolument apprendre que ce que le paysan avait vu et entendu ; mais il en raconta plus qu'il n'en fallait pour confirmer le curé dans son opinion sur la nature et les causes du malheur de son ami, et pour le décider à faire promptement main basse sur tous les livres coupables.



BIBLIOTECA REGIONAL JOAQUÍN LEGUINA
Comunidad de Madrid

T. 1.

P. 63.



E. Lami del.

F. Lignon sc.

LE DON QUICHOTTE.

REVUE DE LA BIBLIOTHÈQUE.

CHAPITRE VI.

De la curieuse revue, et de la rigoureuse justice que le curé et le barbier firent des livres de notre chevalier.

Don Quichotte dormait encore, et en homme qui en avait grand besoin, quand le lendemain au matin, le curé et maître Nicolas arrivèrent chez lui, et demandèrent à sa nièce la clef du cabinet aux livres, qu'elle leur donna de bon cœur et sans se faire presser. Ils y entrèrent tous, et y trouvèrent plus de cent gros volumes proprement reliés; il y en avait pour le moins autant de plus petits, et qui n'étaient pas moins bien conditionnés. La gouvernante ne les eut pas plutôt envisagés, qu'elle sortit précipitamment; mais la minute d'après, elle rentra avec un pot plein d'eau bénite, qu'elle présenta au curé, en lui disant: —Au nom de Dieu, Monsieur le curé, prenez la peine de commencer par asperger tous les recoins de ce maudit cabinet; je meurs de peur que ces sorciers d'enchanteurs, qui sont fourrés dans ces bouquins, ne s'avisent de vouloir nous jouer quelque mauvais

tour de leur façon, en revanche de celui que nous leur mitonnons.

— Tranquillisez-vous, la bonne, lui répondit le curé en souriant de sa simplicité, je suis garant qu'ils ne vous feront jamais le moindre mal.

Il chargea ensuite le barbier de lui passer les livres l'un après l'autre, pour voir ce que c'était que chacun d'eux, avant de le condamner, attendu que, dans le nombre, il pourrait s'en trouver de bons à conserver. — Non, s'il vous plaît, répondit la nièce, il ne faut faire grâce à aucun. Mon cher oncle les a sûrement lus tous; si vous m'en croyez, nous les jetterons tous par la fenêtre, nous en ferons un tas, et nous y mettrons le feu; ou, mieux encore, portons-les au fond de la basse-cour, ils y brûleront sans que la fumée en vienne jusqu'à nous; et peut-être ne ferions-nous pas mal de l'éviter, cette fumée.

La gouvernante appuya beaucoup ce dernier avis; mais, malgré l'animosité des deux femmes, le curé tint ferme, et voulut voir au moins le titre de chaque ouvrage avant de prononcer sa sentence.

Le premier que maître Nicolas lui remit entre les mains, fut *Amadis de Gaule*. — Certes, dit le curé, nous ne pouvions mieux débuter, et le hasard ici se montre parfaitement équitable. Il était bien juste que le premier livre de chevalerie qu'on ait imprimé en Espagne, celui par conséquent qui est

cause qu'on y en a fait tant d'autres, fût le premier puni. Comme chef, souche et patriarche de toute l'infernale séquelle, je le condamne aux flammes.

— Mais, Monsieur, observa le barbier, j'ai ouï dire que c'était le meilleur livre de chevalerie qu'on eût encore fait : est-ce qu'en cette qualité il ne mériterait pas grâce ? — J'en conviens, répondit le curé. Il est très-vrai que ce n'est point un mauvais ouvrage ; on peut même dire qu'il est encore original. Aussi vous ai-je dit que je ne le condamnais que pour avoir occasioné tous les romans de chevalerie qui sont venus après lui. Cependant, comme c'est fort innocemment de sa part, je consens à suspendre son exécution. Mettez-le de côté, et voyons le suivant.

— Le suivant, dit le barbier, c'est l'*Histoire d'Esplandian, fils légitime d'Amadis de Gaule.*

— Il est fâcheux pour un père si méritant d'avoir un pareil fils, reprit le curé. Tenez, Madame la gouvernante, ouvrez la fenêtre, et expédiez-le : je le destine à servir de base à notre bûcher.

La gouvernante, qui s'impatientait de n'avoir rien à faire, ne se le fit pas dire deux fois ; et le brave Esplandian s'en alla, par le plus court chemin, attendre dans la cour l'heure de son très-juste supplice.

— Ensuite, dit le curé, quel est celui-ci ?

— C'est, répondit maître Nicolas, *Amadis de Grèce;* et, si je ne me trompe, continua-t-il en ouvrant l'un après l'autre tous ceux qui restaient sur la première planche, tous ceux-ci sont de la même famille.

— En ce cas, dit le curé, tous par la fenêtre, sans exception et sans miséricorde. Quand j'aurais quelque proche parent parmi les chevaliers errants qui figurent dans cette détestable collection, je le brûlerais plutôt que de faire grâce à la reine Pintiquiniestra, au berger Darinel, à ses maussades églogues, et sur-tout aux diaboliques radotages de l'auteur.

Tout le comité applaudit à cette sentence, qui fut exécutée sur-le-champ et en toute rigueur par l'impitoyable gouvernante.

— Quel est cet énorme volume que vous tenez là? continua le curé.

— C'est *Don Olivantès de Laura*, répondit le barbier.

— *Don Olivantès de Laura?* reprit le curé.... Oh! oui, oui; j'y suis, je me le rappelle; c'est du même auteur que *le Jardin de Flore.* Au moins, quand on se mêle d'inventer et de mentir, devrait-on le faire avec plus de sens et pas tant d'impudence. Au feu, au feu, Madame la gouvernante, et je vous réponds que d'aujourd'hui nous ne brûlerons rien d'aussi extravagant.

— Voici présentement, dit le barbier, *Félix-Mars d'Hyrcanie.*

— Ouais! reprit le curé, le seigneur Félix-Mars est ici! Hé bien, il n'y fera pas plus long séjour. Tout, depuis sa naissance jusqu'à sa moindre aventure, est ridiculement extraordinaire et invraisemblable. Et puis, un style si sec, si pauvre, si dur! A vous, Madame la gouvernante : les deux volumes, s'il vous plaît ; envoyez-les le plus loin que vous pourrez.

— Bien volontiers, répondit l'exécutrice ; jamais je n'ai obéi de si bon cœur.

— *Le Chevalier Platir*, Monsieur, dit le barbier.

— Vieux bouquin, répondit le curé, et qui n'en est pas plus estimable ni plus respectable : faites-lui faire le saut comme aux autres. Le suivant, s'il vous plaît.

— C'est, reprit le barbier, *le Chevalier de la Croix.*

— Mauvais! mauvais! s'écria le pasteur. En faveur d'un nom si vénérable, je lui ferais grâce, s'il avait la plus petite apparence de mérite ; mais, en vérité, il n'y a pas moyen : à la basse-cour.

— Voici, continua le barbier, *le Miroir de la Chevalerie.*

— C'est une de mes plus anciennes connaissances, reprit le curé. C'est là qu'on trouve dans tout leur éclat le seigneur Renaud de Montauban, ses di-

gnes camarades, braves tous et brigands déterminés; les douze Pairs de France de Turpin, etc., etc. Je suis d'avis de commuer pour ce livre la peine du feu, qu'il mérite à tant d'égards, en bannissement perpétuel, en considération du fonds qu'il a fourni au fameux Matthieu Boiardo, et plus particulièrement à l'inimitable Louis Arioste, que cependant j'enverrais à la basse-cour si je le trouvais ici, traduit en espagnol s'entend; car dans sa langue je confesse que c'est un poëte précieux.

— Bon! s'écria le barbier; je l'ai en italien, moi, et malheureusement je ne l'entends pas.

— Vous y perdez beaucoup moins que vous ne pourriez y gagner, dit le pasteur; et le mal ne serait pas grand quand il n'aurait jamais mis le pied en Espagne, ou du moins quand on n'aurait pas pris la peine de le traduire en espagnol : il n'y a pas son principal mérite, et ses défauts en sont plus évidents. C'est au surplus le sort inévitable de tous les ouvrages en vers qu'on voudra faire passer en vers de leur langue en toute autre. Mais, pour en revenir à notre *Miroir de la Chevalerie*, je répète qu'il faut le mettre à l'écart; hors d'ici, bien entendu, ainsi que toutes les autres histoires d'aventures françaises que nous pourrons trouver, jusqu'à plus ample informé, à l'exception cependant d'un certain *Bernard du Carpio*, et d'un autre, intitulé *Roncevaux*, qui sont sûrement ici, et que

d'avance je juge et condamne à passer de vos mains en celles de madame la gouvernante.

Maître Nicolas se rangea docilement de l'avis du curé, et continua sa besogne. Il tomba sur *Palmerin d'Oliva* et sur *Palmerin d'Angleterre*, qu'il annonça tous les deux ensemble.

— Par la fenêtre, dit le curé, et bien vite, le *Palmerin d'Oliva*. Qu'il soit brûlé, et s'il se peut, que ses cendres soient ignominieusement jetées au vent. Quant au *Palmerin d'Angleterre*, ne le touchez qu'avec vénération, et mettez-le de côté jusqu'à ce que nous trouvions, pour le placer dignement, une boîte aussi précieuse que celle qu'Alexandre choisit dans les dépouilles de Darius, pour conserver les œuvres du divin Homère. Ce livre, mon cher compère, a pour lui deux mérites particuliers. Il sort, dit-on, de la plume d'un savant roi de Portugal, et il est excellent en lui-même. On ne peut rien de plus ingénieusement imaginé, de plus habilement raconté que les aventures du château de Miraguarda. Par-tout le style est noble, pur, énergique; tous les caractères sont dessinés de main de maître, d'après nature, et admirablement soutenus; en un mot, c'est à tous égards un véritable chef-d'œuvre. Sauf votre meilleur avis, et pour abréger, puisque nous le tenons, et *Amadis de Gaule*, envoyons tout le reste pêle-mêle à la basse-cour.

— Mais, Monsieur le curé, reprit piteusement le barbier, celui-ci aussi ? Le fameux *Don Bélianis ?*

— Ma foi, répondit le pasteur, à l'exception de la première partie, c'est par-tout un tapageur insoutenable, un furieux à lier. Et ce château de la Renommée ! et cent autres plates et insipides fadaises !... Cependant, puisque vous le protégez, faisons-lui grâce du feu en considération de ce qu'il a de moins mauvais ; mais sous condition qu'il sortira d'ici, que vous l'emporterez chez vous, et que jamais vous ne le donnerez à lire à personne.

Le curé renouvela ensuite l'avis de jeter par la fenêtre tout le reste des gros livres ; et le comité y ayant adhéré unanimement, la gouvernante, à l'instant, les embrassa par douzaines et les précipita le plus rudement qu'elle put. A son dernier voyage, comme elle en transférait plus que ses bras n'en pouvaient contenir, il s'en échappa un qui, en tombant sur les pieds de maître Nicolas, lui fit naître la curiosité de voir quel il était. Il le ramassa, et lut à haute voix le titre qui portait : *Histoire du fameux chevalier Tirant le Blanc.* — Vraiment ! s'écria le curé. Quoi ! le bon Tirant le Blanc est ici ! C'est, mon cher compère, le meilleur livre que je connaisse, quand on ne veut que tuer le temps en attendant que le sommeil arrive. C'est là qu'on

trouve le grand Kyrie-Eleyson de Montauban et son frère Thomas, braves chevaliers, si jamais il en fut; le chevalier Fonséca, autre personnage fort intéressant; le furieux combat du vaillant Detriante contre un dogue effroyable; les spirituelles gentillesses de mademoiselle Plaisir-de-ma-vie; les intrigues galantes de madame la veuve Reposée; les amours de l'impératrice avec son écuyer Hippolyte; et cent autres curiosités aussi piquantes. Ajoutez à cela une précision, une exactitude, un naturel admirables. Vous y voyez les chevaliers manger, dormir, faire leur testament, et mourir dans leur lit comme les autres hommes. En un mot, tous ces agréables petits détails qui ont échappé aux autres auteurs, on les trouve ici racontés avec une simplicité qui fait plaisir, et tout bêtement. En considération de sa bonhomie, et de ce qu'il n'a réellement ni vices, ni vertus, faisons-lui grâce du feu; mettez-le dans votre poche, et emportez-le.

— Ainsi soit-il, dit le barbier en l'empochant. Maintenant, Monsieur, que ferons-nous de tous ces petits volumes qui restent là, en si grand nombre encore?

— Ce ne sont probablement pas des livres de chevalerie, répondit le curé en ouvrant la *Diane de George de Montémayor* qui lui était tombée sous la main. Je pense que ce sont des poésies ou des romans pastoraux; et, si tous ressemblent à celui-

ci, ce serait grand dommage de les brûler. Ils ne peuvent faire dans l'imagination les mêmes ravages que ceux que nous venons d'expédier, et ils occupent agréablement l'esprit.

— Ah ! Monsieur, reprit la nièce, je vous en prie, faites-les jeter à la basse-cour comme les autres. Si mon cher oncle vient jamais à guérir de sa folie chevaleresque, au moyen de la brûlure de ses romans de chevalerie, sûrement il voudra lire ceux-ci; et, après ce qui lui est arrivé, il est à craindre qu'il n'y prenne la fantaisie de devenir berger, et de courir les champs avec ses poulains, ses brebis et un flageolet; ou peut-être même de se faire pôëte : ce qui serait bien pis encore s'il est vrai, comme on le dit, que la manie de faire des vers soit la plus tenace de toutes les maladies.

—Mademoiselle a raison, dit le curé; et, comme elle, je crois très-prudent de ne pas exposer notre pauvre ami à ces nouveaux dangers. Commençant donc par la *Diane de Montémayor*, mon avis est qu'on ne la brûle point, malgré sa docte Félicie, malgré cette eau merveilleuse qui la gâte si mal-à-propos, et malgré presque tous ses vers; mais uniquement en considération de sa prose, et parce que c'est le premier ouvrage de ce genre qui ait été composé en Espagne.

—Le livre suivant, reprit le barbier, c'est encore

une *Diane*, celle de *Salmentino ;* et celui d'après, encore une autre *Diane*, celle de *Gil Polo.*

—Celle de *Salmentino*, à la basse-cour, au feu, sans miséricorde, dit le curé. Quant à celle de *Gil Polo*, Apollon lui-même semble l'avoir dictée : conservez-la précieusement, et voyons bien vite le reste, mon brave compère, car notre matinée s'en va.

— Celui-ci, continua maître Nicolas, s'appelle *les Dix livres de la fortune d'amour, d'Antonio Lofrazo.*

—Excellent! s'écria le curé en prenant le livre des mains du barbier. Depuis que les Muses sont courtisées par les poëtes, on n'a rien écrit d'aussi ingénieusement bizarre et de plus divertissant. Je m'en empare, mon cher compère, et je vous jure que le cadeau d'une belle soutane de serge de Florence ne me ferait pas plus de plaisir.

Pendant que le curé empochait sa trouvaille, maître Nicolas lui annonça les trois ouvrages qui suivaient. C'étaient *le Berger d'Ibérie, les Nymphes du Hénarès,* et *le Remède contre la jalousie.*

—Pour ceux-là, dit le pasteur, passez-les à madame la gouvernante, et ne me demandez pas pourquoi ; j'aurais tant à vous dire, que nous n'en finirions pas d'aujourd'hui.

— Et celui-ci, Monsieur, *le Berger Philida,* continua le barbier, qu'en ferons-nous ?

— Berger ! répondit le curé. Il s'en faut bien que ce ne soit qu'un simple berger ! C'est un profond moraliste, qui a étudié le monde et qui en parle en sage. Mettez-le de côté, mon compère ; je vous le donne pour un ouvrage estimable à tous égards.

— Ce gros volume-ci, dit le barbier, est intitulé tout simplement *Poésies diverses.*

— Je le connais, répondit le curé ; et je sais que, malheureusement, il est trop gros. Il faudrait en élaguer au moins moitié, pour en faire un bon livre. Cependant, empochez-le ; il a d'excellentes choses qui doivent le sauver des flammes. D'ailleurs, l'auteur est de mes amis ; il est homme de mérite, et il a fait preuve d'un talent supérieur dans d'autres ouvrages plus importants.

— Voici, continua le barbier, le *Recueil des Chansons de Lopès Maldonado.*

— L'auteur est fort de ma connaissance aussi, dit le curé. Ses vers sont charmants, sur-tout quand il les chante lui-même. On le trouve un peu diffus dans ses églogues ; mais il me semble à moi, que ce qui plaît n'est jamais trop long. Au petit nombre de nos élus, s'il vous plaît.... Eh ! voici la *Galatée de Michel Cervantès !* continua le curé. Ce pauvre Cervantès ! nous sommes bons amis depuis bien des années. Il est plus intéressant par ses malheurs que par ses vers. Son ouvrage cependant a de l'invention ; il promet, mais il n'est pas achevé.

Avant de le juger définitivement, il faut voir la seconde partie, que l'auteur annonce. Peut-être vaudra-t-elle mieux encore que la première. En attendant, mon cher compère, je vous charge de lui donner l'hospitalité; emportez-le chez vous.

— Avec plaisir, répondit le barbier. Et ces trois-ci, qu'en ordonnez-vous? Le premier, c'est *l'Araucana de Don Alonzo de Ercilla;* le second, *l'Austriada de Jean Rufo de Cordoue;* et le troisième, c'est *le Montferrat de Christophe de Virués, de Valence.*

— Ce sont, mon cher ami, dit le curé, les trois meilleurs poëmes héroïques que nous ayons en notre langue. Malgré quelques légers défauts, ils ne sont pas au-dessous des Italiens, tant vantés, et avec tant de raison; conservez-les soigneusement: ce sont des monuments précieux, et qui feront toujours infiniment d'honneur aux Muses espagnoles.... Mais je n'en puis plus, les bras me tombent, et vous ne devez pas être moins fatigué. Croyez-moi, finissons, tenons tous les autres pour vus, et condamnons-les indistinctement, l'un portant l'autre, à sauter tous par la fenêtre.

— Même celui-ci! *les Larmes d'Angélique!* s'écria le barbier qui venait de l'ouvrir.

— *Les Larmes d'Angélique!* reprit le curé avec vivacité. Ah! quelle injustice nous allions faire! Son nom seul m'en ferait verser, des larmes, chaque

fois que je l'entendrais prononcer, si j'avais fait brûler ce charmant ouvrage. L'auteur est un des plus grands poëtes qui aient jamais existé ; lui seul a su, en traduisant Ovide, nous transmettre toutes les grâces de l'original....